

Marché

UN PARCOURS DES MONDES, COÛTE QUE COÛTE !

La 19^e édition du Salon parisien, resserrée et moins internationale, est l'occasion idéale de retrouver une manifestation à taille humaine et un dialogue plus intime entre marchands et collectionneurs.



Ekamukhalinga, Inde du Nord, période Gupta, v^e siècle, grès rose.
Courtesy galerie Christophe Hioco

Il en aura fallu du courage à Pierre Moos, le directeur général du Parcours des mondes, pour maintenir cette 19^e édition contre virus et marées ! Alors que la plupart des foires internationales et des salons ont dû plier bagage ou carrément passer à la trappe, le maintien, début septembre, de cet incontournable rendez-vous des amateurs d'arts premiers a de quoi réjouir. « Passer deux ans sans participer au Parcours semblait impensable pour les marchands, dont les galeries sont portes closes ou quasiment vides depuis des mois. 75 % d'entre eux font en effet entre 50 et 80 % de leur chiffre d'affaires au cours de ce Salon. Ce moment sera, en outre, une occasion précieuse pour retrouver une relation privilégiée avec leurs collectionneurs », explique ainsi Pierre Moos.

Séduire une nouvelle génération de collectionneurs par l'entremise des réseaux sociaux est une alternative largement partagée par les plus jeunes marchands.

Certes, il serait absurde de le nier, l'impact de la crise sanitaire sera palpable, tant dans les dispositions prises par les organisateurs – parcours fléché afin d'éviter aux passants de se croiser sur les trottoirs, jauges dans les galeries, distribution de masques et de gel hydroalcoolique... – que par l'absence de certains marchands étrangers, contraints d'annuler leur participation. C'est notamment le cas de la plupart des galeries américaines et australiennes, victimes de la fermeture des frontières de leur pays.

On regrettera aussi l'absence de figures « historiques » du Parcours, comme celle de la galerie romaine Dandrieu-Giovagnoni,



Pendentif Hei Tiki, Maori, Nouvelle-Zélande, xix^e siècle, néphrite sculptée (Pounamu) et haliotide (coquillage paua).
Courtesy galerie Flak. Photo Danielle Voirin

qui présente toujours une sélection de pièces africaines admirables, de la galerie espagnole Antonio Casanova et de ses spectaculaires expositions thématiques, ou encore de Jonathan Hope, grand spécialiste londonien des textiles asiatiques... En revanche, les marchands belges viendront en voisins, comme Didier Claes, Bernard de Grunne, Martin Doustar, Serge Schöffel ou Adrian Schlag.

Mais relativisons notre déception ! Si elles étaient plus d'une soixantaine lors de la précédente édition, quarante-huit galeries devraient répondre présentes le 8 septembre, dont une quarantaine spécialisée dans les arts premiers, quatre dans l'archéologie et seulement trois dans les arts asiatiques. L'art contemporain africain, quant à lui, devrait être exclusivement représenté par la galerie Vallois, qui expose le peintre béninois Dominique Zinkpè. « Ce ne sera pas totalement le Parcours tel qu'on le connaît depuis bientôt vingt ans, mais "The

show must go on !" » résume avec philosophie Pierre Moos.

SUR INTERNET, UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DU MARCHÉ

Sortir de l'entre-soi pour toucher un public plus large, tel est le dessein clairement affiché par les organisateurs et nombre de galeries participant au Parcours. Le choix du président d'honneur de cette 19^e édition est, à cet égard, significatif.

Norberto Izquierdo confesse en effet collectionner les arts non-occidentaux depuis une dizaine d'années seulement. Tombé amoureux de l'art océanien au cours d'un voyage en Nouvelle-Calédonie, ce juriste de formation fréquente désormais les galeries de Saint-Germain-des-Prés, en quête du précieux conseil auprès de ses marchands de prédilection, dont Éric Hertault, Julien Flak et Anthony JP Meyer. « J'ai acquis mes premières pièces d'art tribal à l'instinct. Mais, en dix ans, ma perception de la collection a sensiblement évolué. Je visite les expositions du musée du quai Branly – Jacques Chirac, je me documente, et 80 % de mes achats sont désormais



Masque dan, Côte d'Ivoire.
Courtesy galerie Charles-Wesley Hourdé.
Photo Vincent Girier Dufournier

des pièces africaines », avoue le collectionneur, qui partage activement sur les réseaux sociaux ses derniers coups de cœur. « Depuis le confinement, la plupart des marchands ont communiqué sur le Net. On a assisté à une explosion des conférences et des expositions en ligne, qui ont permis la diffusion des connaissances au-delà des galeries de Saint-Germain », se félicite ainsi Norberto Izquierdo.

Séduire une nouvelle génération de collectionneurs par l'entremise des réseaux sociaux est une alternative largement partagée par les plus jeunes marchands. « Pendant les premières semaines du confinement, j'étais très pessimiste sur la crise sanitaire et l'état du marché. J'ai pris le risque de monter une exposition en ligne sur l'art des Ogoni du Nigeria et j'ai été heureux de constater que les collectionneurs ont réagi de façon très positive. J'ai même pu vendre des pièces à des amateurs du bout du monde que je ne connaissais pas ! » s'étonne Charles-Wesley Hourdé, de la galerie du même nom. Pour le prochain Parcours des mondes, ce dernier a choisi de présenter l'art iconique des Dan de Côte d'Ivoire, en associant des pièces inédites à des masques et des œuvres au pedigree prestigieux – dont une très belle statue acquise par Josef Müller dans les années 1930. « Je compte également mettre en ligne cette exposition à destination des amateurs, français ou étrangers, qui ne pourront se rendre cette année au Parcours. Grâce à Internet, nous pouvons espérer une nouvelle dynamique du marché », se félicite-t-il.

RÉTABLIR LE LIEN DE CONFIANCE

Revenir aux fondamentaux pour ne pas effrayer le public, telle est l'autre voie empruntée cette année par les participants du Parcours, qui ont manifestement érigé l'art de la Côte d'Ivoire en majesté. Nous pouvons ainsi admirer chez Alain Bovis une *Statue d'époux de l'au-delà* (sculpture baoulé ayant appartenu à Tristan Tzara), un spectaculaire masque dan chez Didier Claes, une remarquable statue de femme sénoufo chez Édith et Julien Flak. Soucieux de toucher de nouveaux amateurs, ces derniers proposent par ailleurs des prix étonnamment accessibles, comme cette exquise poule de métier à tisser baoulé, dont le coût ne devrait pas excéder 4 000 euros...

« Se retrouver » est ainsi la devise de Julien Flak pour ce Parcours. Car, si Internet s'est montré d'un grand secours pendant le confinement, rien ne saurait remplacer la relation de confiance entre les marchands et les collectionneurs, et cette rencontre magique et émue avec l'œuvre d'art. Rendez-vous est donc pris !

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

Parcours des mondes, 8-13 septembre 2020, quartier des Beaux-Arts, Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, parcours-des-mondes.com